

licité. Cet ouvrage, dont le personnage de Natacha est la clef de voûte, nous montre le drame d'une population, enfermée pendant soixante-dix ans dans le mensonge du Communisme, qui apprend soudain que tout ce qu'elle croyait vrai et indiscutable n'était que tromperie. On pourrait aussi souligner dans le roman les notions de faute et de rachat qui sont si présentes dans les romans russes du XIXe siècle, spécialement chez Dostoïevski. Ceci est vrai pour Irina, mais aussi pour un autre personnage du roman qui est au cœur de l'enquête criminelle que j'ai évoquée : Bakhtine a été lâche dans sa jeunesse, il s'est ensuite racheté, il est aussi quelqu'un « qui sait », mais il ne dit pas ce qu'il sait pour ne pas nuire à Irina. Celle-ci n'a rien à

craindre de lui, au contraire, il se taira jusqu'au sacrifice.

A la fin du roman, Irina deviendra « celle qui sait » quelque chose de compromettant sur une personne, mais, obéissant à Natacha, elle ne montrera pas qu'elle sait. La page des suspicions et des craintes est tournée, la Russie s'est transformée et l'horizon de nos héroïnes semble durablement éclairci.

Marie-José SELAUDOUX.

« *Celui qui sait* » : *Alexandra Marinina.*

Editions du Seuil

749 pages - 19,50 euros.

Sur Amazon.fr : à partir de 6,50 euros

Provence de lumière

Les prieurés de Ganagobie et de Salagon.

Salagon, Ganagobie, des noms qui chantent. Provence, un mot qui évoque la pureté du ciel, la lumière, les senteurs un peu âcres de plantes gorgées de soleil. La Provence attire et inspire les artistes et on ne s'étonnera guère que deux artistes abstraits contemporains, Aurélie Nemours à Salagon, le Père Kim En Joong à Ganagobie, aient choisi ces deux prieurés romans du XIIe siècle (distants de moins de vingt kilomètres à vol d'oiseau) pour y pratiquer cet art de la lumière qu'est le vitrail.

Engagés dans un dialogue fécond entre patrimoine et création, les deux artistes ont conçu des vitraux d'une beauté sublime. Entre la solidité austère de la pierre et la fragilité flam-

boyante du verre, qui capte et magnifie la lumière, l'harmonie est parfaite.

Le prieuré de Salagon se dresse au milieu de prairies et champs ponctués de bosquets, un paysage virgilien, bucolique et serein. Six jardins à thème (des senteurs, des simples, médiéval...) sont dispersés autour des bâtiments du prieuré, qui abrite le musée conservatoire et ethnologique de Haute-Provence. On pénètre dans l'église par un portail d'une élégante sobriété et aussitôt c'est un émerveillement. Il règne une atmosphère magique, par la beauté insolite des murs sombres percés de vitraux du « rouge le plus pur qui existe ». Une grande fresque mystérieuse sur le mur droit et la perfection architecturale du chœur orné de colonnes romaines en réemploi accentuent l'émotion.

Le vitrail du chœur, les oculi, les vitraux latéraux, tous sont en verre soufflé au sélénium, d'un rouge intense. Des lignes de plomb horizontales et verticales rythment les surfaces monochromes et modulent les nuances subtiles de la lumière. L'oculus ouest, au-dessus du portail, s'épanouit en fleur quadrilobée. «Aurélie Nemours a su donner à cette architecture riche de dix siècles de tradition chrétienne donc humaniste sa dimension spirituelle» écrit Andréi Nakov (1). Ces vitraux ont été réalisés en 1998. Le choix du monochrome et de lignes horizontales et verticales constituent une signature de ce peintre, figure majeure de l'art abstrait géométrique en France, qui a construit une œuvre d'un extrême dépouillement coloré.

Le prieuré de Ganagobie est construit sur un haut plateau escarpé planté de chênes verts et dominant la Durance. On y accède par une route étroite toute en virages. Depuis 1992, une communauté de moines bénédictins vit au monastère. La marche de dix minutes dans les bois, nécessaire pour arriver à l'église, prépare le visiteur aux émotions esthétiques et spirituelles qui l'attendent en ce lieu prodigue en trésors ...

Le portail est remarquable avec son tympan représentant le Christ dans une mandorle*, entouré des quatre évangélistes et son linteau monolithe montrant les douze apôtres isolés ou groupés deux par deux, conversant.

Avançant dans la nef, on est ébloui à la fois par la lumière du jour descendant dans le puits de lumière du cloître accolé au mur sud et par celle, colorée et joyeuse, tombant des vitraux. Le Père Kim En Joong a peint sur le verre des motifs abstraits et des arabesques de diverses couleurs aux tons vifs ou assourdis. L'allégresse

émanant des vitraux accompagne nos pas et soudain, dans l'abside centrale et le chœur, se déploie sous nos yeux fascinés et incrédules un somptueux tapis de pierre tricolore : le noir du calcaire, le rouge du grès, le blanc du marbre recueilli dans des bâtisses romaines.

Ce merveilleux ensemble de mosaïques a été réalisé vers 1124. Des quatre-vingt deux mètres carrés d'origine, il en subsiste soixante-douze, et il s'agit là d'une œuvre unique par ses dimensions et par la qualité de sa réalisation. La Provence est alors un carrefour de courants artistiques et culturels et on trouve ici des influences perse, byzantine, lombarde. Imaginaire, mythologie, réalité s'entremêlent. Mais cette flore et cette faune fabuleuses, ces animaux fantastiques, ces lions, ces oiseaux à tête humaine, ces éléphants de combat, ces chevaliers en armure, ces entrelacs de fleurs ne sont pas disposés au hasard. Devant nous se déroule un combat spirituel et, tout à droite, le chevalier terrasse le dragon : le Bien a triomphé du Mal.

A Ganagobie comme à Salagon, on est subjugué par la beauté, l'harmonie, la paix, le silence et la spiritualité transcendante qui imprègnent ces lieux d'exception où, par une secrète alchimie, les artistes transmutent la lumière de Provence en œuvres d'art.

Monique VENIER-ZIESEL.

* *Une mandorle (n.f.) : .gloire en forme d'amande entourant le Christ ou la Vierge.*

A lire :

« *Nemours au prieuré de Salagon* » :

Andrei Nakov

Editions Ereme

52 pages -13 euros.